

Corps mouvant - corps écrivant un atelier pour continuer à interroger le rapport entre le corps et l'écrit

Anne Marie Charles par son approche corporelle nous a permis de travailler la dimension du « corps-instrument », d'explorer ses possibilités en convoquant l'imaginaire (voir l'article « le corps et l'écrit, ça n'allait pas de soi ... »). L'atelier d'écriture venait se frotter à cette démarche, venait l'interroger et s'y interroger lui-même. Un des constats à l'issue de ce premier atelier était que « l'acte d'écriture entraîne nécessairement une rupture avec le corps. Le corps se plie, s'organise au service du stylo. ». Cette rupture a été vécue comme un frein par certains participants à l'atelier. Mais un frein à quoi ? L'acte de création passe nécessairement par des moments de rupture, peut-être aussi par de nécessaires frustrations. Nous avons eu envie de continuer à interroger les rapports entre corps mouvant et corps écrivant à travers un nouvel atelier dans lequel les moments corporels et les moments d'écriture seraient plus imbriqués, plus liés, pour approfondir cette question : qu'apporte le mouvement à l'écriture, qu'apporte l'écriture au mouvement ?

L'atelier a commencé par une séance de relaxation au sol pour « lâcher le quotidien », évacuer les tensions et rendre les corps et les esprits disponibles, à l'écoute de la « petite musique intérieure ». La relaxation s'est poursuivie par une activité de massage en binôme. Le binôme permet de reprendre doucement contact avec la réalité extérieure tout en restant sur un champ restreint (le corps d'une autre personne). Il était important que le massage se fasse par l'intermédiaire d'un objet (une balle) : ne pas imposer le contact direct de l'autre mais favoriser la perception interne de celui qui est massé : se reconnecter à son corps. En même temps, cette reprise de contact se fait par le biais d'un échange kinesthésique, je reçois le massage et je me concentre sur un corps pour le masser. C'est une entrée dans un imaginaire particulier, inhabituel à la plupart des gens. Pour la personne

massée il s'agit de sentir et ressentir son corps : accueillir les sensations agréables ou inconfortables que provoque le massage.

Nous avons proposé à ce moment-là, une première situation d'écriture : noter, individuellement des expressions, des mots pour évoquer ce que l'on a ressenti, ce à quoi on a pensé pendant la relaxation. C'est une première collecte de matériau pour l'écriture qui se fait dans un temps très court et qui mobilise l'imaginaire réveillé au cours de la phase de relaxation. Le temps est court (dix minutes) pour ne pas casser le travail sur l'écoute corporelle amorcé par chacun.

Nous avons ensuite proposé une mise en dynamique des corps dans l'espace par un jeu de déplacement avec une consigne convoquant l'imaginaire (se déplacer, s'arrêter et dire le premier mot qui vient à l'esprit). Le déplacement collectif permet de se reconnecter avec la réalité (les autres, la salle, l'écoute visuelle et kinesthésique pour ne pas se percuter, l'écoute auditive pour que les mots soient audibles). Le mot résonne d'une façon singulière lorsqu'il est dit à la suite d'un déplacement, avec une prise de conscience corporelle. Les animatrices notaient les mots sur une affiche.

Deuxième situation d'écriture, toujours très brève : écrire un texte ou une amorce de texte en se servant des mots ou expression de sa feuille et des mots de l'affiche.

Le fait d'écrire un texte court, une amorce, participe là aussi du mouvement. Le texte n'est pas fini, cela crée une tension, la tension du texte en train de se faire, la tension du texte à faire. Et à ce moment là, le corps est mis en mouvement. On part chargé de cette tension, voire de cette frustration d'avoir si peu écrit, pour se frotter aux autres, à leurs imaginaires mouvants. Mais dans un coin de la salle, chacun a son projet, couché sagement sur une feuille, qui attend.

La phase suivante permettait de lier mouvement et écriture car il s'agissait d'écrire sur des affiches placées au sol, sous des tables,

contre le mur à différentes hauteurs. Le déplacement préalable devait être bien conscientisé (est-ce que je rampe ? est ce que je marche à quatre pattes ? Est-ce que je dois grimper sur la table ?) Le postulat était que ce mouvement avait une incidence sur l'écriture. Les participants étaient ensuite invités à faire des liens en écrivant entre les mots ou expressions écrits sur les affiches puis à procéder à une lecture aléatoire (mais néanmoins à l'écoute) des affiches. On les invitait également à l'exploration inverse de celle faite pour l'écriture (la lecture induit le mouvement). On était donc amené à prendre conscience de son corps en train de lire (quelle position ? quel mouvement ?). Cela a donné lieu à des moments où il a fallu sauter pour finir son mot, des moments où il a fallu escalader pour finir sa phrase, des moments où on s'est servi de la taille des autres pour écrire son mot (tiens, tu peux pas m'écrire ça là haut ?) Les mots résonnaient, les participants parlaient, lisaient, s'étiraient sous la table en poussant des petits cris. Ils disaient souvent les mots en même temps qu'ils les écrivaient. L'écriture au sens graphique, elle aussi, s'est vue bousculée par des positions improbables et le plaisir enfantin du jeu, de l'expérimentation et de la découverte est entré dans le corps de ces adultes (de 35 à 80 ans). Ils ont commencé à utiliser le sol, à se mettre à terre, à utiliser leur corps comme un moyen d'expression, en se décalant des usages culturels et admis des tables, chaises, murs, sols, plafonds... Il s'est passé beaucoup de choses dans le groupe, qui ont permis aux corps et aux mots de sortir de leurs habitudes.

Venait ensuite le travail de réécriture. Reprendre son texte ou son amorce de texte pour le continuer ou s'en servir pour écrire autre chose, avec la possibilité d'utiliser tous les matériaux disponibles (les mots écrits sur sa feuille et sur toutes les affiches mais aussi tout ce qui n'était pas écrit, l'expérience « sensible et mouvante »). C'était une phase d'écriture individuelle plus longue (vingt à trente minutes).

Pour la lecture des textes, nous avons proposé que deux ou trois personnes réagissent corporellement à chaque texte lu. Nous

avons été alors agréablement surpris par la richesse des propositions corporelles (qui s'apparentaient à de la danse). La lecture des textes s'en est trouvée fortement modifiée car il y avait interaction entre les « danseurs » et le lecteur. La façon de recevoir le texte a changé également (certains participants ont trouvé que le mouvement renforçait le texte, d'autres au contraire qu'il gênait sa compréhension). Cela pose la question de la réception d'un texte poétique : pour le spectateur, écouter un texte et voir une de ses « lectures » corporelles peuvent enrichir ou déstabiliser la réception personnelle. En tout cas, la rencontre n'était pas sans incidence.

L'atelier a été proposé comme un laboratoire d'échange, de partage et d'expérimentation autour du tissage écriture « écrite » et écriture corporelle : la danse comme moteur d'écriture et l'écriture comme moteur de mouvement. Le tissage entre le corps en mouvement et l'écriture peut être un outil pédagogique qui libère le rapport à l'écriture. L'un des objectifs est d'entrer dans un travail de recherche autour des ponts qui peuvent être jetés entre écriture corporelle, symbolique, poétique... L'écriture appréhendée de manière corporelle et le mouvement de manière poétique font que les imaginaires se croisent et laissent émerger d'autres chemins de création. L'inspiration trouve sa source dans l'expérience sensorielle du corps.

Les phases de l'atelier ont peut-être permis la rencontre du texte et du corps qui se met en espace. La dynamique corporelle a impulsé des écritures. Chacun des textes était particulièrement fort, dense, ramassé, vivant. Chaque texte avait une force en lui-même. Il y avait de réelles interactions. Parfois le groupe de « danseurs » induisait une phrase, une répétition de phrase, modulait l'intention du lecteur, déplaçait le texte, d'autre fois, le texte « dirigeait », impulsait des formes gestuelles en accord ou bien en contradiction avec ce qui était porté par les mots.

Pourquoi ne pas considérer qu'il s'agit là d'une autre forme d'écriture ? Ce qui est donné n'est pas exactement ce qui est écrit sur la feuille mais un objet multidimensionnel dans lequel se mêle l'écriture des corps dans l'espace, l'écriture graphique sur papier et celle qui naît de l'interaction entre les deux.

Orage

Le frottement éternise le feu. La sentinelle sera précipitée dans l'œil de la foudre. Dans la vallée laineuse, les mots se perdent jusqu'au murmure. La roche gît sur le ciel. Et nous, nous retournons aux frousses qui nourrissent la vie. L'orage saigne dans un envers de silice mise à nue. Une pierre trouble les nuages. De grands séismes traversent les brumes. Les mystères familiaux surviennent dans leurs terribles grondements, dans l'écho des parois, jusqu'à rompre l'espace. C'est dans cette impatience, cherchant encore à explorer l'intimité, que nous trouvons refuge. Alors, nous nous couchons dans l'étable des astres. Dans la forêt sortie de son sommeil primaire, les arbres aux nervures bleues convoquent les plaines et obligent au silence. Petite enclave dans les arcanes de nos peurs.

Le vent du nord bruissait dans la plaine aux chevaux et la maison en deuil revenait sur ses pas. Le toit ne s'est pas arraché ce soir là mais un autre alors que les arbres pleuraient en vomissant leurs feuilles. Toute la famille blottie sous la vieille table de marbre et l'horloge s'envole et puis les guéridons et les poules et leurs œufs. C'est dans cette tempête que nous avons compris les axes de la nuit. Comment ses rouleaux tournent et se croisent parfois.

De la maison profonde au fond de la forêt, il ne reste plus rien. Les grumes tombent et nous baissons les yeux. Nous passerons les heures à marcher dans la nuit, à fuir la solitude des boules et des sapins. Transit d'un sens de vie à l'autre.

Mère, je ne me suis jamais complètement émue de ces heures passées au miroir de ma chambre. Ma main ne m'a servi qu'à pleurer un peu plus. Et maintenant, j'écale des souvenirs précis comme des noix charnues à l'odeur inconnue. Je ne sais toujours pas si demain te contemple. A la triste saison, te voir me désespère. Un jour le vide entrera dans tes pas. Moi je continuerai à errer en silence.

Son ventre n'apportait pas ses mains aux oiseaux
elle vivait dans une noirceur d'âtre
que jamais sa blancheur n'atteignait
sa maison seule n'aurait pas pu la retenir
alors les vents l'ont soumise aux excès.

Elle est partie le jour où ses bras l'ont vue fuir
c'était dans ce village qu'elle n'avait plus d'espace
depuis, sans cheminée, elle garde l'accessoire
un sombre espoir planant guide sa jeune chair.

d'une petite chambre et sa lucarne nue, la plaine afflue comme un fleuve isolé, une grandeur d'écorce, un champ définitif. Quand le ciel s'époumone en multiples châteaux, nous poursuivons cette maison inhabitée, enfouie dans l'air, pour sa promesse de rives.

Contact
Punaise !
vide-creux-caresse
à plat entre toi
je coince
Merde
Du whisky jusqu'à l'écorchure
ça chauffe : roule-balle-baille
murmure crépu Bousculade de côté
accolée je suis moins libre
où est passée la clé ?
froid vacancier, fallait oser
corps allumés, vautreZ-vous

L'araignée, tête vide, s'envole
pour atterrir sur une chaussure.
enfin à ma hauteur
courbe la chouette !
Vieillir ?
Toi-même !